

LE BRICK D'EBÈNE

PAR
GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE L'OFFICIER BLEU

IV

LE TOMBEAU DES FAMILLES

La source de ses douleurs était cependant, loin d'être tarie. Bien au contraire, à peine commençait-elle à suivre son cours. A ces cuisants chagrins vint promptement s'ajouter une inquiétude vague, imprécise et pourtant très réelle. Non que toute jeune fille encore, elle se savait jolie, charmante. A ce bal si brillant auquel était conviée la noblesse de toute la contrée, les compliments de tous les côtés lui étaient décernés. Il lui sembla que le docteur Vartou s'approchait d'elle plus souvent que ne l'exigeait la simple et banale politesse.

Et, à travers les paupières plissées du docteur, elle sentait son regard, à tout instant fixé sur elle. Pourquoi ce rayonnement constant lui causait-il un croissant malaise ? Ce fut bien pis encore, lorsqu'en portant les yeux sur sa belle-mère, elle vit flamber dans les noirs prunelles de celle-ci une intense lueur de rage. Le docteur Vartou qui, à cet instant causait avec elle, la quitta presque aussitôt et se rapprocha de la nouvelle comtesse de Roquevère. Alors, elle vit Eléna parler avec animation au docteur. Et Etienne chassa vite la pensée qui lui venait à l'esprit... Car, en vérité, sa belle-mère avait l'air de tout simplement faire une scène de jalousie à Carl Vartou... Plusieurs jours s'écoulèrent durant lesquels la vie d'Etienne s'écoula tranquille et paisible. Le docteur Vartou passait ses après-midi à la chasse. Le comte sortait en voiture avec sa jeune femme dont il se montrait de plus en plus follement épris. Etienne ne voyait sa belle-mère qu'à l'heure des repas et dans la soirée. Témoin forcé du bonheur de son père, elle essayait de se raisonner; elle prenait de plus en plus sur elle pour répondre avec une affection naturelle aux amabilités dont la belle Eléna l'accablait. Un hasard vint déchirer le voile qui

la séparait de la vérité et décider de sa vie... Dans un quartier du parc du château de Roquevère, Etienne s'élevait des faisans exotiques des plus rares espèces. C'était pour elle une joie exquise de voir ces merveilleux oiseaux accourir au son de sa voix, orgueilleux et superbes dans l'éploiement de leurs ailes diaprées. Et tandis qu'elle leur jetait des graines, les tropéens, les éperonniers, les lophophores formaient autour d'elle comme un éblouissant kaléidoscope. Ce jour-là, au courrier du matin, une désagréable nouvelle fut apportée au comte de Roquevère. Le notaire d'une ville voisine faisait faillite. Il désirait réunir ses créanciers, dont le comte était le principal, et leur adresser des propositions concordataires. Il s'agissait d'une importante somme, une trentaine de mille francs. Oui, mais le comte, en nouveau marié qu'il était, se montrait de fort méchante humeur. Il se voyait forcé de laisser le long du jour sa jeune femme toute seule; car, en vérité, elle ne pouvait l'accompagner à la réunion des créanciers. Ce fut bien à regret qu'il se décida à partir, jurant de revenir aussitôt que la chose serait humainement possible.

Etienne se trompait, sans doute, mais en apprenant qu'elle allait passer les journées dans la solitude, une expression joyeuse avait éclairé, pour un instant le visage de la comtesse. Et cependant, elle croyait avoir surpris plus encore : un regard échangé avec Carl Vartou. Le comte de Roquevère parti, la comtesse se retira dans ses appartements, tandis que le docteur partait pour se livrer à son plaisir favori. De son côté Etienne s'enfonçait dans les profondeurs du parc, là où ses oiseaux chéris avaient l'habitude de venir lui manger dans la main. Une lourde chaleur avait envahi l'atmosphère. Dans le fond de l'horizon, de gros nuages noirs se bousculaient apportant dans leurs flancs un violent orage. Une corbeille toute pleine de graines pendait au bras de la jeune fille. Bientôt, elle atteignit un large carrefour, un petit pavillon à toit pointu, qui, dans le temps, avait servi de demeure à un garde. Il tombait en ruine ce pavillon; la porte démantelée laissait voir l'intérieur encore meublé d'une table boiteuse et de quelques chaises dépareillées... une autre pièce dans le fond, pièce obscure, où des fagots, des fourrés étaient amoncelés en tas. Jamais personne ne venait dans cet

endroit abandonné du parc, laissé en vraie sauvagerie, pour que les faisans d'Etienne pussent trouver à se caicher au milieu des fourrés de ronces et de lianes. Etienne s'assit sur les marches de pierres servant de perron au pavillon, et à son appel les superbes oiseaux accoururent, se bousculant, se battant même, pour s'approprier le grain que, devant eux, elle éparpillait à poignées. — Eh ! les vilains ! oh ! les gourmands ! — répétait-elle, ne cessant pas d'admirer le miroitement de leurs ailes, — mais il y en a pour tout le monde !... Oh ! les vilains ! Oh ! les affreux gourmands !... Elle s'arrêta, tressaillant tout à coup. Un immense éclair venait de sabrer en deux l'horizon. Puis, trois ou quatre secondes s'écoulèrent et un coup de tonnerre formidable résonna, répercutant à l'infini ses roulements lointains. En même temps, des gouttes d'eau, très larges, tombaient, précipitées, mêlées à de gros grêlons... L'orage éclatait et se rapprochait avec une rapidité vertigineuse. Bientôt la foudre crépita sans interruption tandis que d'éblouissants éclairs ne cessaient de déchirer les nuages. Etienne s'était réfugiée dans le pavillon, laissant ses faisans qui s'étaient enfuis au premier coup de tonnerre.

Elle regardait maintenant, d'un œil distrait, les flaques d'eau jaunâtre, les ruisselets boueux, instantanément formés par la pluie diluvienne, lorsque deux formes confuses se mouvant précipitamment sous la cinglante averse attirèrent son attention. C'étaient deux êtres humains, à coup sûr... Elle en était certaine... Et tout de suite elle eut l'intuition que ce ne pouvait être que sa belle-mère et le docteur Carl Vartou. Bientôt le doute ne fut plus possible, c'était bien eux. Ils accouraient, dans une course folle, à demi trempés déjà par les torrents d'eau qui continuaient à tomber. Naturellement, ils se dirigeaient vers le pavillon, certains d'y trouver un abri. Instinctivement, Etienne se réfugia dans la seconde pièce, encombrée de bois de chauffage, ainsi que, plus haut, il a été dit. Bien plus, elle se cacha derrière la porte. — Ah ! quelle aventure ! — s'écria Eléna, tout essouffée, — maudit orage !... Nous étions si bien sous cette charmille, sur ce tapis de verdure !... D'une voix à la fois basse et rude, le docteur vivement l'arrêta : — Vous êtes folle ! Eléna !... — lui dit-il, mais vous ne savez seulement pas si nous sommes seuls ici. — Vous voilà bien, Carl !... répliqua la comtesse, — toujours méfiant, toujours maître de vous... A suivre.

60, Rue Esquermoise, LILLE
DOCTEUR OZIL, Pharmacien de 1^{re} Classe
des Facultés de Paris et de Lille
BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE
Sont fournisseurs officiels des Bureaux de Bienfaisance et Hôpitals municipaux de Lille

ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE
(Atelier à Vapeur)
NICKELAGE ET MOULAGE

Grand choix d'Instruments de Chirurgie, Trousses, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux, etc.

Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages herniaires, Bas à varices, Injecteurs d'Émarak, Seringues Pravaz, Urinaux, Compresses à air, Soudes et Bougies (la marque Ozil est de qualité supérieure), et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, ou fer émaillé.

Spécialité de Ceintures ventrières, hypogastriques, de maintien, de grossesse, etc. (exécutées sur mesure d'après modèles spéciaux du D^r Ozil). L'AVERTISSEMENT DANS LES 24 HEURES.

Exécution sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie : Corsets de Waltzek, de Fentre poroplastique, de Cuir bouilli, etc. ; Jambes artificielles perfectionnées ; Bras artificiels ; et tous appareils pour Coxalgie, Rachitisme, Gibbosité, Genu-valgum, Pied-bot, Pied-Plat, Torticolis, Équilles, Gouttières, etc.

Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que : Lit de Reely, Suspenseuse de Gayre, Tables d'opérations, Chariots à pansements, etc.

STÉRILISATION parfaite des Instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'appareils et réceptacles perfectionnés d'invention du D^r Ozil (modèles déposés).

Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE des Instruments de Chirurgie

Avis très important
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe même rue des magasins concurrents de revendeurs ; aussi, bien s'assurer toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION du Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

IMPRIMERIE

DU

RÉVEIL DU NORD

28, Rue de Fives, 28

LILLE

TRAVAUX ADMINISTRATIFS & COMMERCIAUX

Factures, Mandats, Têtes de Lettres et Enveloppes

CARTES DE VISITE ET DE COMMERCE

LETTRES DE NAISSANCE ET DE MARIAGE

Affiches, Circulaires, Prospectus, etc

TRAVAIL SOIGNÉ. — PRIX MODÉRÉS
GRANDE CÉLÉRITÉ

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Pâblerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr. on a	50 fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 " 100	" "	2 " 10 "	" "
15 " 150	" "	3 " 15 "	" "
20 " 200	" "	4 " 20 "	" "

Les FONCTIONNAIRES, agent des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 34.

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

LOUIS CATRICE

93, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

Pour Roubaix et environs

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDÉ, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES. D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection. La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix. Réclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.